



Des Esseintes délaisse Rafaëlli pour Redon

**CONTRE-DESCRIPTION D'UN PAYSAGE  
DANS " A REBOURS "**

( PETIT AMUSEMENT RHÉTORIQUE )

Le passage que nous avons retenu figure au deuxième chapitre d'A Reboours, donc au moment présumé des illusions...: il s'agit de la vision de Fontenay par des Esseintes à son arrivée :

"Rétrécie par l'ombre tombée des collines, la plaine paraissait, à son milieu, poudrée de farine d'amidon et enduite de blanc de cold-cream; dans l'air tiède, éventant les herbes décolorées et distillant de bas parfums d'épices, les arbres frottés de craie par la lune, ébouriffaient de pâles feuillages et dédoublaient leurs troncs dont les ombres barraient de raies noires le sol en plâtre sur lequel des caillasses scintillaient ainsi que des éclats d'assiettes.

"En raison de son maquillage et de son air factice, ce paysage ne déplaisait pas à des Esseintes; mais, depuis cette après-midi occupée dans le hameau de Fontenay à la recherche d'une maison, jamais il ne s'était, pendant le jour, promené sur les routes; la verdure de ce pays ne lui inspirait, du reste, aucun intérêt, car elle n'offrait même pas ce charme délicat et dolent que dégagent les attendrissantes et

maladies végétations poussées, à grand'peine, dans les gravats des banlieues, près des remparts. Puis, il avait aperçu, dans le village, ce jour-là, des bourgeois ventrus, à favoris, et des gens costumés, à moustaches, portant, ainsi que des saints sacrements, des têtes de magistrats et de militaires; et, depuis cette rencontre, son horreur s'était encore accrue, de la face humaine.

"Pendant les derniers mois de son séjour à Paris, alors que, revenu de tout, abattu par l'hypocondrie, écrasé par le spleen, il était arrivé à une telle sensibilité de nerfs que la vue d'un objet ou d'un être déplaisant se gravait profondément dans sa cervelle, et qu'il fallait plusieurs jours pour en effacer même légèrement l'empreinte, la figure humaine frôlée, dans la rue avait été l'un de ses plus lancinants supplices.

"Positivement, il souffrait de la vue de certaines physionomies, considérait presque comme des insultes les mines paternes ou rêches de quelques visages, se sentait des envies de souffleter ce monsieur qui flânait, en fermant les paupières d'un air docte, cet autre qui se balançait, en se souriant devant les glaces; cet autre qui paraissait agiter un monde de pensées, tout en dévorant, les sourcils contractés, les tartines et les faits divers d'un journal.

"Il flairait une sottise si invétérée, une telle exécution pour ses idées à lui, un tel mépris pour la littérature, pour l'art, pour tout ce qu'il adorait, implantés, ancrés dans ces étroits cerveaux de négociants, exclusivement préoccupés de filouteries et d'argent et seulement accessibles à cette basse distraction des esprits médiocres, la politique, qu'il rentrait en rage chez lui et se verrouillait avec ses livres".

Les quelques lignes qui terminent le chapitre, qui risqueraient de nous écarter de notre objet, expriment la vomissure du monde moderne

et celle du monde de demain, représenté par les enfants innocents, véhiculés dans leurs encombrantes voitures!

Au commentaire de texte, traditionnel et trop facile, nous avons préféré, pour notre plaisir tout personnel (ce qui justifiera le lecteur de ne pas nous lire!) un très modeste essai de lecture rhétorique élémentaire dont nous nous sommes efforcé d'évacuer tout pédantisme, souhaitant simplement voir d'un peu près si cette rhétorique, si longtemps méprisée, avant d'être remise à l'honneur depuis un peu plus d'une décennie, confirmait ou infirmait les exégèses bien connues d'A Rebours.

Dans un souci de simplification, nous avons classé par ordre alphabétique, méthode la moins scientifique qui soit, les figures que nous avons repérées, en en donnant, si nécessaire, la définition, pour tirer quelques conclusions, dont la fragilité ne nous échappe pas toujours, et qui pourraient bien, peut-être, constituer une sorte d'invitation à poursuivre l'investigation, voire à l'étendre à d'autres oeuvres.

Nous avons limité à 8 notre relevé, à savoir l'asyndète, le chiasme, le climax, la comparaison, l'hyperbole, l'inversion, la litote et la métaphore.

ASYNDETES (absence de particules de liaison) : "revenu de tout, abattu par l'hypocondrie, écrasé par le spleen..."

"Il souffrait de la vue de certaines physionomies, considérait presque comme des insultes (...), se sentait des envies de souffleter ce monsieur (...) cet autre qui se balançait (...), cet autre qui paraissait agiter (...)"

"Il flairait une sottise si invétérée, une telle exécution (...), un tel mépris

pour la littérature, pour l'art, pour tout ce qu'il adorait,

implantées, ancrées (...)"

Deux remarques s'imposent : la première est que ces asyndètes sont groupées dans la deuxième partie de notre texte (nous n'en avons pas trouvé dans la première) et il est intéressant de savoir que le critique Léo Spitzer estime que cette figure exprime le désordre. Ainsi, le désarroi de des Esseintes irait croissant tout au long de sa sortie nocturne...

Le CHIASME, qui consiste à "placer en ordre inverse les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques" (Bernard Dupriez, Gradus, les procédés littéraires) est une figure courante qui relève trop souvent de l'acrobatie et n'a pas de signification particulière, sauf chez certains raffinés. Nous en trouvons ici deux exemples :

1/ charme délicat et dolent/attendrissantes et malades végétations : l'intérêt nous a paru résider dans une sorte de personnification de la nature, dont Huysmans dit ailleurs, dans le même registre d'images, qu'il ne l'aime que "débile et navrée". Il pourrait bien souligner dans le cas présent - inconsciemment sans doute - le désir de gommer la nature, refusée, comme si souvent chez lui, par l'être humain dans sa désolante faiblesse... et nous nous apercevons que nous-même, le plus spontanément du monde, avons, entraîné par le modèle, commis un chiasme !

2/ basses distractions des esprits médiocres. Dans les deux cas l'intérêt est projeté sur les adjectifs, parce qu'ils sont davantage porteurs de "messages" que les substantifs.

Pour se convaincre de la non gratuité de la rhétorique, quand elle est utilisée à bon escient, il suffit de relire le premier exemple en remettant les mots dans leur ordre "normal" : "elle n'offrait même pas ce charme délicat et dolent que dégagent les végétations attendrissantes et malades, etc..."

Les manuscrits de Huysmans apportent d'ail-



leurs le témoignage de l'importance qu'il attachait à l'ordre des mots.

Du CLIMAX, ou GRADATION, dont il a été trop souvent abusé dans le style oratoire ou journalistique pour que J.K. ne s'en méfie pas, un seul exemple sur lequel il n'y a pas lieu d'insister : abattu par l'hypocondrie, écrasé par le spleen.

Deux COMPARAISONS manifestent ce souci du style auquel nous faisons allusion par leur originalité recherchée ou spontanée, encore que nous ne croyions guère à la spontanéité en la matière : sur le "sol en plâtre" de cette sinistre plaine qui semblait "poudrée de farine d'amidon et enduite de blanc de cold-cream" (exemple-type de la métaphore filée!) "des caillasses scintillaient ainsi que des éclats d'assiettes". Tout, dans cette comparaison, joue sur l'antithèse, l'ambiguïté et le plaisir de déconcerter le lecteur, comme est déconcerté le promeneur, comme, quelques mois plus tard, sera déconcerté des Esseintes. Si, en effet, les caillasses, si communes sur les chemins de campagne et que le Robert définit dédaigneusement "lit de calcaire grossier" se marient judicieusement avec les débris de faïence et de porcelaine chantés jadis par une célèbre gouailleuse, le verbe scintiller évoque le noble éclat des astres ou des pierreries, que nous retrouvons si souvent chez Huysmans.

Quand des Esseintes se souvient avoir aperçu "des gens costumés, à moustaches, portant, ainsi que des saints sacrements, des têtes de magistrats et de militaires", il nous embarrasse davantage, car, non seulement il n'est pas dans l'usage d'écrire (est-ce inadvertance ou audace langagière ?) de quelqu'un qu'il "porte sa tête", mais le pluriel de saint sacrement nous gêne un peu et nous ne l'avons pas vu attesté ailleurs : nous serions donc tenté de suggérer que nous avons affaire à la fois à une comparaison, ce qui est absolument incontestable,

mais aussi à une METONYMIE, si nous admettons que le terme saint sacrement, sans majuscule, désigne tout simplement l'ostensoir ... Nous n'insistons sur ce point de détail que parce que nous avons cru voir là une véritable dévalorisation, confirmée par l'adjectif costumés qui évoque irrésistiblement les bals costumés. La procession du Saint-Sacrement est réduite à une mascarade. Rompant l'ordre alphabétique annoncé, nous passerons directement à la métaphore, si proche de la comparaison. Pour désigner la lune, dans son poème Booz endormi, Hugo a, on s'en souvient, écarté la comparaison "comme une faucille" et lui a préféré la métaphore présente dans toutes les mémoires :

(...) et Ruth se demandait...

Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles".

Pour son paysage nocturne de Fontenay, des Esseintes a accumulé tout au contraire les métaphores destructrices de beauté, destructrices surtout de la réalité, qui pouvait avoir son charme, au profit d'un maquillage, reconnu comme tel, décor poignant d'une mauvaise pièce pour histrions de passage qui joueront devant des bancs vides, en attendant l'inévitable averse qui réduira tout à un chantier de démolitions. Et, ce qui attire précisément des Esseintes, c'est - les mots sont dans le texte - le maquillage et l'air factice. Contrairement aux règles élémentaires de l'art, dont Huysmans n'ignore rien, les truquages sont apparents et l'angoisse naît de ce qu'il n'est guère possible d'y croire. La plaine est "poudrée de farine d'amidon et enduite de blanc de cold-cream", les herbes distillent de "bas parfums d'épices", les arbres sont "frottés de craie par la lune", le sol est "en plâtre" etc... Ce sont toujours ces "gravats des banlieues", qu'il aimait tant chez Raffaëlli, mais il n'y a pas de banlieue...

Plus curieuse encore peut-être, à condition de ne pas aller trop loin dans ce qui, à la limite, deviendrait pur jeu d'interprétation, est la métaphore finale de notre extrait, où des Esseintes s'irrite de la suffisance du passant "qui paraissait agiter un monde de pensées, tout en dévorant (...) les tartines et les faits divers d'un journal". Comment ne pas penser à ces malheureux gamins que l'esthète désabusé s'amusera à faire battre en leur faisant jeter des tartines (qui ne valent pas mieux que celles des journaux!) par son domestique réduit au mutisme ?

Les HYPERBOLES nous acheminent vers notre conclusion :

L'hyperbole, d'après Littré, consiste à "augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise plus d'effet". L'hyperbole qui consiste à augmenter porte le nom d'auxèse et celle qui consiste à diminuer celui de tapinose. Nous ne serons pas surpris d'avoir relevé quatre tapinoses pour une auxèse, ce qui traduit de manière éclatante la vision de Huysmans : la plaine est rétrécie, l'ombre est tombée des collines, les herbes sont décolorées, les parfums d'épices sont bas (tapinoses), mais des Esseintes subit les plus lancinants supplices (auxèse).. l'auxèse, comme on pouvait s'y attendre est plus dévalorisante que la plus dévalorisante des tapinoses, et nous n'ignorons pas que notre inventaire n'est pas exhaustif !

Nous ne dirons rien des INVERSIONS, qui s'imposaient dans un ouvrage intitulé.. A Rebours, mais nous noterons, pour terminer, que son auteur ne peut, dans la parfaite logique de sa rhétorique, exprimer un peu de satisfaction que par la LITOTE, qui consiste, toujours d'après Littré, à exprimer moins pour dire plus. Aussi des Esseintes se gardera-t-il bien d'avouer que ce paysage de Fontenay convient à ses aspirations et fera-t-il appel à une litote :

"En raison de son maquillage et de son air factice, ce paysage ne déplaisait pas à des Esseintes (...)" . Nous sommes loin du "Va, je ne te hais point!" donné jadis en exemple de litote aux enfants des écoles quand ils "faisaient" un peu de rhétorique et beaucoup de Corneille !

Pierre COGNY

